L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1865. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 11 SEPTEMBRE

MM. Drake & Markham, 56, rue du Camp, ont maintenant le plus beau stock de chaussures de la ville.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

ANNONCES
De la deuxième Page.

On trouvera désormais à la deuxième page de l'*Abeille* toutes les annonces de ventes à l'encan et de ventes judiciaires, ainsi que les avis du shérif et des cours.

Et à la troisième page, nombre d'annonces.

FEUILLETON.
Pour le feuilleton, voir la deuxième page.

LE MARCHE.

On trouvera à la deuxième page le *Bulletin financier* et le *Bulletin commercial*.

Ventes à l'encan de ce jour.
Pour l'heure et les détails, voir aux annonces

Par S. Guitonvill—Ameublement complet, Josephine et Clara, les Districts, pianos de la marque à Foster, harmonicas, machines à laver, &c.

Par G. de Forest—10 heures à la dernière résidence de Joseph Bernd, rue de l'Hôpital, entre Royale et Chartres, les meubles du défunt.

Par Montgomery & Sons—A 11 heures, aux magasins 114 et 116 Levee Poydras, par Camp, tout le fonds dit magasin, comprenant en whiskey, eau de vie, genièvre, champagne vins &c.

Par Hoffman & Marks—A 10 No 58 de la rue Chartres marchandises sèches, lingerie et chaussures.

Les partis.

Dans la situation critique où se trouve placée la Louisiane, quand il s'agit pour le peuple de cet Etat de reconquérir son autonomie, se placer au soleil des libertés politiques, civile et sociale, on aurait pu croire qu'il n'y aurait que deux partis en présence. D'un côté, tous les amis sincères de la civilisation, du travail et du progrès, mus par l'intérêt de la commune défense et par l'amour du bien de leur pays, devraient unir en une seule phalange pour disputer à l'ennemi les débris de la fortune publique et des fortunes privées qu'a laissés debout la révolution, et pour conquérir le droit de prélever sur le revenu encore famélique. Quand tout est en péril, les intérêts particuliers ne devraient ils pas s'effacer devant l'intérêt général, les positions ambitieuses devraient elles pas céder le pas à l'ambition plus noble de contribuer au bien public?

En regard de ce parti vraiment national, vraiment conservateur, qui devait réunir sous le drapeau de la démocratie tous les hommes de bien, tous les bons citoyens, on ne devait trouver que la ramasse de fanatiques et d'ambitieux qui s'affublent d'un masque de fausse philantropie pour escamoter au profit de leur faction la souveraineté du peuple dans les Etats du Sud. Entre les partisans du suffrage des noirs et leurs adversaires il semblait qu'un troisième parti ne pouvait trouver place. Tel n'est pas le cas cependant.

Nous avons signalé la fusion qui s'est opérée sans difficulté entre les deux comités démocrates de la Nouvelle-Orléans, lui présidé par M. Rozier, l'autre par M. E. Conway. Les deux comités se sont entendus pour ordonner le même jour, 21 septembre, une élection de délégués à une convention démocratique qui se réunirait le 2 octobre, et c'est à cette convention qu'il appartiendra de donner au parti conservateur démocrate une organisation définitive. Bien que plusieurs feuilles de l'intérieur nourrissent encore quelque défiance envers ces comités, nous espérons que cette défiance se dissipera et que les conservateurs des paroisses sauront, comme ceux de la ville, la nécessité de marcher sous une seule bannière. Jamais la concorde et l'union ne furent plus nécessaires.

Mais entre les conservateurs démocrates et les radicaux nous venons de voir se glisser un troisième parti dont nous avons déjà annoncé hier l'apparition. Que veulent ces conservateurs unionistes, dont M. Field paraît être le chef? Soutenir la constitution morcelée de 1864, faire faire à toutes les fonctions des unionistes de la veille De quoi se composa les éléments de ce parti? De tous les fonctionnaires qui ont pris part à la curée du trésor pendant la durée du régime établi par M. Hahn et qui ont depuis été destitués, de quelques fonctionnaires encore en place mais qui craignent de perdre leurs emplois si on met de côté la constitution de 1864 et de quelques mécontents désireux de pêcher en eau trouble.

A proprement parler, ce n'est pas là un parti mais une simple coterie d'ambitieux. Elle n'a aucun appui à espérer dans les paroisses, et nous chercherons vainement sur quels éléments de la population urbaine elle fonde ses espérances de succès. Le seul résultat possible de la création de cette faction, c'est d'opérer une diversion en faveur du parti radical. Ce résultat est tellement évident qu'il n'a pas dû échapper aux organisateurs de ce comité. Aussi sommes nous porté à croire que ceux ci moins qui tiennent les ficelles n'ont pas eu d'autre objet en vue. Mais les ficelles sont trop apparentes pour que le public s'y trompe, et le nombre des dupes de bonne foi qui se laisseront prendre à la glu préparée pour attraper les gens simples, sera fort restreint.

Le parti radical qui se divise en deux fractions bien distinctes ne paraît pas inactif bien qu'il ne fasse pas beaucoup de bruit. Nous ignorons si une fusion s'est opérée entre les chefs, mais le travail souterrain continue et le parti noir prépare un grand coup de théâtre. A son bureau d'enregistrement des votants, on y est admis bien entendu sans distinction de couleur. Le jour de l'élection, les partisans de l'égalité des noirs tiendront leur scrutin dont ils comptent opposer les résultats à ceux du scrutin des blancs. Ils espèrent, grâce à l'apathie de ces derniers, présenter un vote plus considérable que celui des citoyens, et ils se fondent sur cette majorité pour demander au Congrès l'admission de leurs représentants, dont la loyauté sinon la couleur sera incontestable, de préférence aux élus de ce qu'ils appellent le suffrage restreint.

Beaucoup de gens riront de cette prétention réfléchie. Eh, bien! les chefs du parti, des hommes qui occupent de haute emplois dans l'administration fédérale, expriment la plus grande confiance dans le succès de cette stratégie électorale. Ne sont-ils pas assurés de la majorité dans le Sénat des Etats-Unis? Et même de celle de la Chambre telle qu'elle est actuellement composée?

Tel est l'état des choses et rien ne nous garantit que d'ici à quelque temps nous ne verrons pas surgir un quatrième parti enfanté par des ambitieuses individuelles qui chercheront à s'imposer à la Convention démocratique. Le devoir de la presse est d'avertir les citoyens du péril qui les menace, c'est à eux à d'agir. Que les retardataires aillent s'enregistrer immédiatement sur la liste des électeurs, et qu'ils se fassent un devoir de voter dans les assemblées préparatoires. Que le peuple manifeste sa volonté avec un ensemble et une unanimité telle que les dissidents se trouvent réduits à l'impuissance de nuire. Alors, il sera possible de combattre avec succès l'hydre menaçante de l'égrophilisme et de sauver la Louisiane de l'anarchie et de la destruction.

PERTE DU STEAMER LIBERTY—Le capitaine Brandwell, du steamer *Navigator*, venant de Shreveport, rapporte que le steamer du gouvernement *Liberty*, en remorquant une barge chargée de foin, a coulé bas lorsqu'à la hauteur de son grand pont, samedi matin, avant le jour, à la tête de Prophet Island. Le bateau repose sur un lit horizontal et sera probablement relevé. Nous ignorons les détails relatifs à ce accident.

RETOUR DU STEAMER FASHION—Le paquebot de Vicksburg *Fashion*, capitaine Pratt, expédié d'ici samedi soir, était arrivé à la hauteur de Donaldsonville, lorsque l'ingénieur s'aperçut que deux ou trois boulons de l'une des bielles avaient partis Le capitaine fit immédiatement arrêter le bateau et passer ses voyageurs à bord des steamers *R. Arthur* et *Little Martin*, qui revint en ville pour se faire réparer. Le *Fashion* sera prêt à repartir aujourd'hui, vers dix heures ou midi.

L'EPOQUE—Nous avons reçu hier matin le premier numéro de l'*Epoque*, journal hebdomadaire publié et rédigé par M. P. acide Cazenge. Il contient une assez grande quantité d'articles, dans lesquelles, sous une forme attrayante, notre confrère donne aux citoyens de mêmes et patriotiques conseils. Dans le morceau touchant intitulé "Sabat mater" et adressé aux mères inconsolables en deuil nous avons retrouvé toutes les qualités littéraires qui distinguent le talent fécond et brillant de M. Cazenge. Nous souhaitons une cordiale bienvenue à L'*Epoque*, et nos vœux sont d'autant plus sincères que nous espérons toujours trouver en notre confrère un auxiliaire dans la lutte politique que la Louisiane soutient pour recouvrer ses droits et ses libertés.

Pile de bois écroulée—Hier, dans l'après midi, une haute pile de bois s'est écroulée dans la rue Bourbon au dessous de la rue de l'Esplanade et a écrasé, dit-on, un enfant qui se trouvait près de là. Nous n'avons pu nous procurer des renseignements bien positifs sur ce dernier accident, mais il est certain que la pile de bois mal faite s'est écroulée avec grand bruit et qu'elle était de taille à causer par sa chute, soit dans le chantier soit sur la banquette, plusieurs accidents comme celui qu'on nous rapporte et que nous mentionnons sans en garantir l'exactitude.

Il y a dans la ville beaucoup d'amoncellements de bois élevés par de petits trafiquants qui ont plus de bûches que de pieds de terre, et qui avec un lot à peine assez grand pour recevoir les foudemons d'un pigeonnier, vou lraient faire fortune en six mois en y accumulant sans soin toute espèce de matériaux on de combustibles. Ces industriels peu scrupuleux sur les lois de l'équilibre surperposent les pyramides les unes aux autres et à la moindre orage ou la moindre pluie les fait crouler sur les passants. Nous signalons ce nouveau danger aux agents de la surveillance publique et nous les invitons à faire décompiler tous les monceaux de bois mal consolidés, ou plutôt, ce qui vaudrait mieux, à demander une ordonnance municipale limitant la hauteur de ces entassements. Ce serait certainement le moyen le plus court et le plus sûr.

Maison d'encan—C'est avec plaisir que nous annonçons la réouverture de l'ancienne maison d'encan de C. E. Girardey & Cie, successeurs de J. A. Heard & Cie La société se compose de C. E. Girardey et Nic J. Hoey Ces messieurs s'occuperont comme précédemment de la vente, de l'achat et de la location des propriétés, de la négociation des emprunts hypothécaires, et des ventes d'encan de tout genre. Leur bureau est provisoirement établi dans l'étude du notaire Saupoux, rue de la Commune No 85.

Autres nouvelles par l'Ouest

Nous trouvons les dépêches complémentaires suivantes dans les journaux de St Louis du 4 venus par le Mississippi.

Achèvement prochain de la ligne du Sud Ouest

Washington, 3 septembre—Le surintendant du chemin de fer d'Orange à Alexandrie dit que la ligne de Lynchburg est en plus active de service aussi bien pour les trains de fret que pour les trains de passagers et que le chemin de Lynchburg par Gordonsville est le seul qui ait des rails de coipoint à Richmond. Les communications par voie ferrée sont maintenant complètes jusqu'à Staunton et Lynchburg et au delà de cette dernière place, jusqu'à Bristol, dans le sud ouest de la Virginie on l'est de Tennessee. Dans quelques semaines la ligne au delà de Bristol sera finie et alors la communication avec la ville Orléans sera complète.

Ligue du Pacifique.

Pleasant Hill, Mo, 3 septembre—M. D. H. Garrison, vice président et sénatorial du département ouest des communications nous envoie la nouvelle que les locomotives, une allant à l'Ouest et l'autre allant à l'est opéraient des signaux hier soir à 6 heures Tout va bien.

Dans une semaine ou deux on entendra le sifflet des locomotives de St Louis sur la ligne à Kansas City.

New York, 3 sept—W. Allen, de cette ville, est revenu de Washington hier soir, ayant avec lui ses papiers de pardon qui lui ont été accordés par le président des Etats Unis. M. Allen est une notoriété, le plus riche citoyen de l'Etat de Virginie, comme il l'était avant et pendant la guerre.

Le grand jury de Maryland a déserté l'accusation pour trahison MM. Bradley et Johnson, Geo Fresnor, John G Howard, Thos Pitt Hugh et S S Gillmore, la guérilla. L'accusation contre Johnson est pour avoir fait la guerre avec d'autres contre les Etats Unis spécialement pour avoir pendré, le 18 juin 1864 dans le comté de Washington, Maryland, et avoir pris possession de Gettysburg.

Immigration au Brésil.

Un correspondant du *Herald* donne quelques renseignements intéressants sur l'émigration projetée de nos habitants du Sud dans le nouveau et magnifique empire du Brésil. Une vingtaine d'agents de divers Etats du Sud sont partis pour Rio de Janeyro le 12 du mois dernier, afin d'examiner les domaines de Don Pedro et de faire un rapport sur les avantages qu'ils peuvent présenter aux émigrants du Sud. Le correspondant estime que plus de 50,000 de nos compatriotes sont prêts à émigrer au Brésil, et si les rapports de leurs agents sont favorables, le nombre de 50,000 sera de beaucoup dépassé.

Arrestation du capitaine Winder.

Le général Miles ayant appris que l'ex capitaine rebelle R. B. Winder, fils du feu général de ce nom, et dont il a été question dans l'acte d'accusation contre Wirz, était à Drummondtown, a lancé contre lui un mandat d'arrestation. Le capitaine Hitchcok a opéré cette arrestation ce matin et le prisonnier a été envoyé à Washington où il attendra le bon plaisir des autorités militaires à son égard. L'on m'assure qu'il a dit que se conduite envers les prisonniers avait été conforme aux instructions données par le gouvernement.

Nouvelle émission de papier.

Une dépêche de Washington au *Herald* dit que l'impression de la circulation fractionnaire a été temporairement interrompue par un léger désaccord entre l'inventeur et le département du Trésor à propos de la préparation et de son éventuel du papier. Quand le secrétaire aura rendu sa décision, le public sera bientôt après pourvu d'une circulation qui différa l'habileté des plus vieux et des plus expérimentés contrefacteurs; il sera presque impossible de produire le papier en dehors des bâtiments du Trésor et ce texture et son fini le feront distinguer d'une manière très-facile par tout le monde. Il aura une autre qualité supérieure, il pourra supporter le lavage.

Conformément aux ordres du département de la guerre, l'œuvre de rédaction des officiers d'état-major se continue.

Frederick H. Seward, assistant-secrétaire d'Etat, est revenu assez à la santé pour s'occuper de ses affaires privées. Il compte reprendre les devoirs de son charge dans quelques jours.

Horace Greeley est à Washington; il a eu hier soir une longue entrevue avec le président Johnson et aussi avec le secrétaire McCulloch.

Washington, 30 septembre—Le secrétaire Wells et son chef de bureau Hoe sont allés au nord. Le capitaine Fox est chargé du département de la marine.

Articles pour modistes—Nous annonçons l'arrivée par le steamer *G. Cromwell*, de M. J Galtaier, avec un assortiment complet d'articles frais, de pour modistes. L'ouverture de ces marchandises aura lieu aujourd'hui. Ce nom est si favorablement connu de toutes les marchandes de modes que nous nous contenterons de lui inviter à prendre connaissance de l'annonce que M. Galtaier a fait insérer aujourd'hui dans nos colonnes.

Change—La maison Levy & Dieter, rue Carondelet, No 27, tire des chèques à vue sur New York en sommes à la convenance des acheteurs.

Prédiction—Nous appelons l'attention des personnes qui souffrent des cors ou autres infirmités des pieds sur l'annonce du Dr. S. M. Barnett, chirurgien-chiropodiste, dont le bureau est au No 13, rue Bienville.

TAPIS.—Le maison H. C. Palmer & Cie, 113 rue Gravier, vient de recevoir d'Angleterre un bel assortiment de tapis qu'elle offre à vendre aux plus bas prix du marché. Les personnes qui veulent remonter leurs appartements pour l'hiver feront bien de rendre une visite à ce magasin.

M. Henri Vignaud—Nous trouvons dans le *Mémorial Diplomatique*, une notice concernant un écrivain louisianais, M. Henri Vignaud, qui a débuté avec succès, il y a trois ans, dans la presse parisienne Nous la reproduisons avec plaisir.

Notre collaborateur M. Henri Vignaud a été récemment nommé secrétaire pour Paris de la Société anthropologique de Londres.

M. Vignaud, dont nos lecteurs ont été à même d'apprécier les intéressantes critiques dramatiques et musicales, ainsi que les bons articles de politique américaine, ne s'est pas encore montré ici sous son véritable jour. M. Vignaud est en effet, avant tout, un érudit et un philosophe; il s'est principalement attaché à l'étude de l'ethnographie et de l'anthropologie, et nous connaissons de lui, sur les questions les plus vitales de ces deux branches si intéressantes de la science, des notes, des dissertations qui révèlent une expérience pourrie par d'utiles et de longs travaux, une clarté de vues que peuvent seules donner des recherches sérieuses et un jugement sain et réfléchi, comme celui que le reste dans tout ce qu'il écrit, même dans ses articles d'art et de fantaisie. La Société qui vient de l'honorer du titre de son secrétaire ne pouvait faire un meilleur choix.

La Société anthropologique de Londres est sans aucun doute la plus importante de toutes les associations de ce genre qui existent; elle compte tous les savants de l'Europe parmi ses membres. Le président est le docteur Hunt, bien connu dans le monde scientifique par ses nombreux et excellents travaux sur l'anthropologie, et elle a pour vice président le célèbre explorateur de l'Afrique, M. Richard Burton, dont le lieutenant, M. Speke, a récemment découvert les sources que l'on croit enfin être le véritable berceau du Nil.

La Société, riche désormais en argent comme elle l'est en matériaux intellectuels, en trésors scientifiques, publie chaque année de nombreux mémoires de plus haut intérêt. Nous espérons que M. Vignaud aujourd'hui qu'il est plus que jamais à portée de le faire, voudra bien nous rendre compte parfois de ces documents, si précieux pour la connaissance de nous mêmes.

CHRONIQUE LOCALE

TEMPERATURE

THERMOMETRE DE C. DUMAHEL, OPTICIEN,	Fahrenheit.	Centigrade.
9 heures hre (Hôt)	84	29
9 heures du matin	81	27 1/2
midi	91	32
3 heures du soir	88	31
6 heures	86	30

Accident—Un jeune enfant de couleur a été grièvement blessé, hier dimanche, sur le chemin de fer du Lac, entre les rues Derbigny et Romain. Il était blessé jusqu'au faîte d'un des arbres de l'Esplanade, mais ses forces l'ayant trahi, il a été précipité sur la voie au moment où passait un wagon et s'est trouvé sous les roues de la lourde voiture avant que le conducteur eut eu le temps de serrer le frein et d'arrêter sa marche. Le malheureux enfant a été relevé tout broyé et sanglante. Nous ignorons son nom.

Chevilles—Nous lisons dans le Natchitoches *Times* du 1 septembre:

La cheville, de fil de terre, est actuellement de coton. A fait son apparition dans les champs à quelque vingt milles au dessus de la ville. Les plantations de Wm Hunter et Brossette sont presque entièrement dévastées. Il n'y reste plus de feuilles vertes. Les plantes de coton ressemblent à des morceaux de bois sec pour remuer les pois. Il ne demeurera pas le sixième de ce qu'on attendait en de ce qu'il promettait. Les vers paraissent vouloir plutôt ravager le haut que le bas de la vallée.

Arrestations—Les officiers Davis et Sokolosky ont arrêté, hier, James Parker, homme de couleur, sur qui planaient des soupçons. Il était trouvé sur lui un billet de Trésor de $1,000 portant le No. 18,241.

Parker est au cachot et le billet est en lieu de sûreté.

Corps recouvert—Le cadavre qui on a trouvé flottant dans le fleuve, samedi soir, au pied de la rue Enghien, est celui de M. Lehman qui demeurait au No 229 de la rue Vieille Levée.

M. Lehman était malade et hier il sortit de chez lui, il y a quelque jours, il ne semblait pas avoir toute sa raison.

Prisonnier envoyé a l'Hôpital—Harris Williams, arrêté dernièrement sous prévention d'avoir assailli et grièvement blessé un matelot, a été envoyé à l'hôpital, par ordre du coroner, pour y être soigné avec le blessé.

Accident—Un jeune garçon a été renversé, hier, par un des chars de la ville, dans la rue de l'Esplanade, près la rue Derbigny. Il est très grièvement blessé.

AUTRES NOUVELLES D'EUROPE PAR L'*AFRICA*

Nous trouvons dans les journaux de New-York apportés par le *Quisiana State*, les nouvelles additionnelles qui suivent:

L'empereur Napoléon III a quitté le camp de Châlons pour Saint-Germain, où il a eu rendez vous avec l'impératrice. C'est Arcumeburg que est le but du voyage des souverains. Cette résidence, située sur le bord de la rive de Cornouaille, a abrité l'exilée la malheureuse et la première jeunesse du prince dauphin. Les souvenirs de l'impératrice, à cette époque, que par un bien petit nombre d'amis.

La fête du 15 août a été célébrée à Rimes avec plus de pompe que jamais on n'en avait procédant dans la ville normande à l'époque d'une entrée de Napoléon Ier. C'est à l'aide de souscriptions populaires que cette entrée a été élevée.

Un cérémonie non moins populaire se prépare dans le département des Pyrénées Orientales. La statue de l'illustre Arago sera dressée sur la place publique de sa ville natale. Tous les hommes de cœur et d'intelligence, tous les savants voudront assister ou à faire hommage à cette cérémonie. Il paraît que seul, le fils d'Arago ne s'y rendra pas. Une lettre publiée par les journaux nous l'apprend.

Rome reçoit cette abstention! M. Emmanuel Arago répond que c'est parce que le programme de la cérémonie désigne son père simplement comme un savant. Il aurait fait, selon lui, qu'on énumérât tous les autres titres,—les titres politiques, bien entendu! C'est un fils qui parle, nous n'avons rien à dire; l'opinion publique jugera.

Les escadres française et anglaise sont parties de Cherbourg pour Brest. Il est probable que elles ne seront lyrées à quelques évolutions pendant le trajet, par l'escadre anglaise, à cause de la solennité du dimanche, ne voulait rester que jusqu'à 10 les 16ies ou en lieu le lindi, mardi et mercredi.

Dans un banquet qui a réuni à Cherbourg les officiers de la marine anglaise et française, le doyen de Somerset, premier lord de l'Amirauté a porté un toast "A l'empereur Napoléon et à la marine française." M. de Chassaloup-Laubat, ministre de la marine, a répondu par un toast à la reine Victoria, à la marine britannique et à l'entente cordiale entre les deux gouvernements."

On assure que le gouvernement anglais a reçu des rapports de Vienne qui représentent le danger d'un conflit entre la France et l'Autriche comme entièrement passé. On ajoute qu'un traité formel sera sous peu signé par le roi de France et l'empereur d'Autriche, par lequel non seulement la question des dettes, mais aussi quelques autres questions seraient réglées. On sait de bonne source que si M. de Bismark ni M. de Plordten niant, en aucune façon, contribué à amener ce résultat, qui aurait été obtenu par la volonté spontanée de la France et de l'Autriche, sous l'intervention des petits Etats allemands

Aucune puissance étrangère n'était intervenue non plus entre les deux grands Etats allemands. M. de Bismark aurait montré un esprit très conciliant dans ses négociations avec le comte de Biscome.

L'empereur d'Autriche a rendu visite à la reine douairière de France. Sa Majesté portait l'uniforme prussien.

La taxe des écoles pour les étrangers—Notre confrère espagnol, *El Indicator*, fait observer avec juste raison que la taxe pour les écoles régies étant une contribution de guerre et non un impôt légal, les étrangers doivent en être exempts. Mais il est probable que les étrangers seront obligés de payer sauf à réclamer ensuite

Maison Pargoud Frères.—Cette maison reçoit en ce moment un stock considérable de vins de toute provenance, d'huiles de lin, noire, de Champagne, d'eaux de vie, de fraises, de sardines, etc, etc.—Voir l'annonce.

La dette américaine
ET LA QUESTION DU TRAVAIL

La correspondance suivante adressée de Londres au *Constitutionnel* contient des aperçus justes et intéressants sur les affaires américaines:

Londres, 11 août.

L'influence si prépondérante actuelle que le marché des Etats-Unis exerçait sur le sûre, cette influence va diminuant de plus en plus, malgré les causes apparentes qui pourraient le rétablir dans son intégrité. Jadis, chaque manœuvre partit de New York à destination de Liverpool portait dans ses flancs des modifications en hausse ou en baisse sur la note des fonds publics, sur le cours des denrées coloniales, sur le prix des grains et farines et sur la valeur vénale de la numéraire.

Combien le temps nous changé et que les prétentes se ressemble guère au passé! Le bagage de la dette de l'Union a perdu son prestige depuis que les Etats-Unis de l'Amérique ont désapprit les belles notes de la Georgie, demandé leurs approvisionnements aux autres contrées octroyées du globe et approvisionné leurs engins mécaniques aux certes sources de l'Indo-Chine. Les ouvriers américains qui entraînent ensemble dans le cours anglais pour les deux lieues sont dédaignés aujourd'hui pour collé de la Belgique et de la mer Noire qui nous arrivent à un fret moins élevé et leur permettent d'élargir nos moyens d'échange avec les vendeurs, tandis que la fiscalité excessive des Etats-Unis affecte de plus en plus nos exportations en Amérique.

Ce qui surtout seulement, c'est le va-et-vient de l'or californien. Mais ses évolutions sont tellement lacunaires, elles se enchorbonnent tant et si bien à la situation du trésor fédéral et aux financiers désorientées du marché monétaire de New York, que nous hésitons et négligeons de compter sans présomption aucune l'azote en la rareté des arrivages de métaux précieux. Les Indes Occidentales et le Mexique ont d'ailleurs depuis longtemps tout, dévré le sirtan de leurs envoies en numéraire à un degré tel, que, dans la statistique générale des entrées d'or et d'argent pour l'année 1865, les Etats Unis seront vraisemblablement primés par celles de Sud-Amérique.

On avait cru que la cessation de la guerre civile et le rétablissement du pouvoir fédéral dans les provinces insurgées provoquerait un prompt retour vers l'ancien état de chose, que les tarifs seraient remaniés et qu'en échange de cotons saisi les marchandises anglaises affluraient dans les ports de la grande république et qu'en vigueur les intérêts contre maritime et commercial se rétabliraient avec l'Europe.

Toutes ces espérances ont été déçues. On le coton saisi par les troupes fédérales est en quantité très inférieure à celle primitivement décontée, qu'il adresses dispositions ont grandement réduit la part de trésor. De fait pendant, toutefois, depuis le triomphe du Nord sur le Sud, il n'est arrivé plus de coton américain dans les ports anglais qu'en temps on les poissons d'importation d'Europe présentent leurs cargaisons sur les côtes tempérées, ou Wilmington et les Bermudes deviennent les centres principaux de ces commerce interlope.

Il ne faut point non plus compter sur un abaissement des tarifs. La dépense est toujours vive des recettes dans le budget américain. Le gouvernement ne saurait donc amoindrir en ce moment un profit aussi précieux

Pour ne rien omettre d'essentiel, il faut d'ailleurs jeter un simple coup d'œil sur la situation financière de la république. Actuellement, le président Johnson convoqué à Washington les principaux banquiers et capitalistes de New York et des autres villes. Le but de cette conférence était de trouver les moyens de parer aux exigences vraiment redoutables de la trésorerie. Sur les dernières emprunts faits, il restait pendant les mains de France d'obligations à terme, ce qui faisait à peine pour un mois. Cette ressource épuisée le gouvernement a sollicité des prêts pour payer les dépenses de l'armée et de la marine. Le ministère des finances a fait savoir que l'ensemble des recettes ne représente guère que le cinquième des dépenses, et qu'il avait décidé ne pouvoir complété que par de nouveaux appels au crédit ou par de nouvelles émissions de *greenbacks*. En résumé la dette des Etats Unis est actuellement de 3 milliards de francs, avec un service d'intérêts supérieur à celui de la dette anglaise et qui vient de 20 millards. L'armée réduite de 800,000 hommes à 100,000, et la flotte diminuée des trois quarts dans son matériel et son personnel, pèsent encore avec les services civils pour près de 1 milliard sur le Trésor.

Et encore, cette somme n'est donné plus d'énergie et de vitalité que le peuple américain, aucun autre peuple ne présente des ressources plus variées et des éléments plus fécondes. Si profondes que soit la plaie elle peut dans un clin de paupière se guérir avec le retour de la paix et la tranquillité, avec un système d'apurement et de conciliation à l'intérieur comme de sage politique à l'extérieur. Malheureusement la guerre civile a pu seulement sortir un tiers du territoire de dévastations et de ruines, elle a ébranlé des hauts intérêts et antagonisme redoutable entre les vainqueurs et les vaincus, qui se laissent sentir chaque jour par des soulèvements et des émeutes.

Un autre problème non moins difficile à résoudre est celui du classement social des 4 millions de noirs appelés brusquement à la liberté. Quand les 250 mille esclaves affranchis les 500,000 esclaves de nos colonies des Antilles et de Mauritie, depuis 20 années se sont écoulés avant que la Jamaïque, la Trinidad et les Barbades aient pu se vouer à la première nourriture agricole et commerciale. Le premier planteur de Louisiane fut ruiné par la guerre et par des décrets de confiscation. Seulement maintenant par la métropole et si lentement aidé par les insulte ... Tous les nègres ne sont pas les ... Les Nègres nous font le tableau le plus navrant des désordres dont ces provinces sont maintenant le théâtre.

La situation politique, sociale financière et commerciale des Etats Unis est donc pleine de difficulté et de périls. Il est cependant bon ... de ne pas s'en exagérer, à leurs ressources et à préjugés chroniques qui vous déclarent ... Les Américains sont prêts à ... courir les aventures et à ... Ils ne ... pour ... de poursuites judiciaires pour recouvrer les loyers des termes pendant longues à durée ... dépétition des dits ... et les ... et ... de la Havane, mille fois ... ... et ... ...